

ASSASSINAT...

Les grosses légumes de la mine ont un cadavre de plus sur ce qui leur sert de conscience.

C'est à Decazeville que ça s'est passé: dimanche dernier, on a sorti de la mine de l'Arc, concession de la *Compagnie des Aciéries de France*, le cadavre de Casimir Destruel, un pauvre gas d'une trentaine d'années qui laisse une veuve et un loupiot de cinq ans.

Appeler sa mort un accident, serait bougrement abuser du mot, attendu qu'il n'y a rien d'accidentel là-dedans.

Les galeries sont dans un si cochon d'état, elles sont tellement mal conditionnées qu'il est épatant que le désastre ait tant tardé, - et plus épastrouillant encore que le nombre des victimes se réduise à un.

Depuis un mois, il ne se passait pas de jour, qu'on ne sortit quelque mineur aux trois-quarts asphyxié par l'acide carbonique.

Et ça, parce que le ventilateur fonctionne de si dégoûtante façon qu'il s'arrête à tous moments. De ça, la Compagnie s'en bat l'œil. Tout peut bien se détraquer: pourvu qu'on porte du charbon et qu'elle empoche des billets de mille, - elle se fout du reste!

Donc, dimanche dernier, nouvel arrêt du ventilateur. Résultat: on a sorti huit pauvres bougres évanouis, sur lesquels un, Bouissou - rudement malade et seul, Destruel est mort.

Ce malheureux aurait pu se sauver, s'il n'avait songé qu'à garer sa peau. Mais, comme quasiment tous les prolos, il était farci d'esprit de solidarité: un camarade, plus attigé que lui par l'asphyxie ne pouvait plus se traîner. Destruel l'a pris sur son dos et l'a porté; par une sacrée déveine il a glissé dans un trou où y avait 50 centimètres d'eau; gonflé d'acide carbonique il n'a pu s'en sortir et il est mort là: moitié asphyxié, moitié noyé!

A six heures du soir, plus de 600 personnes les yeux gros de larmes attendaient à l'entrée du puits qu'on sortit les victimes du capital. Dans le tas, y avait la compagne de Destruel: elle faisait peine à voir!

Turellement, on a ouvert une enquête: l'ingénieur en chef, Masson, et un de ses copains, Aristeing, ainsi que la petite légumerie, maître-mineur, médecin et pandores se remuent kif-kif des mouches dans une bouteille. Ils enquêtent!... Dam, faut bien qu'ils aient l'air de faire quelque chose pour donner le change aux mineurs.

Le directeur des mines manque seul à la collection enquêteuse: le sieur Taragonet est à Cauterets, en train de se faire du lard. C'est un si dur métier, celui d'exploiteur de gueules noires, que ce mossieu a besoin de repos. En réalité, pourvu que le pognon tombe, il se fiche autant du sort des mineurs, que moi d'une décoration.

Des accidents, du même tabac que celui arrivé à Destruel, la série est toujours ouverte.

Et, elle ne sera close que le jour où les actionnaires et toute la kyrielle d'exploiteurs auront donné

leur démission... Après quoi les gueules noires, devenus enfin leurs uniques maîtres, travailleront en chœur et s'aligneront en frangins pour pomponner la mine, la ventiler galbeusement, l'étayer de riche façon, au total: pour en faire un trou agréable.

Puis aussi, à ce moment-là, les machines à extraire le charbon turbineront dur; c'est elle qui feront la besogne crevante..... Désormais la mine ne sera plus la bête mauvaise, tueuse de prolos pour l'enrichissement des feignants.

Émile POUGET.
